

Jean-Paul Turlan est un homme discret et des plus modestes. Il préfère admirer le travail de ses prédécesseurs. Elu maire de la commune du Nayrac depuis mars dernier, il revient sur l'extraordinaire développement de son village et sur tous ceux qui ont permis cette belle ascension.

EN DATES

► **1954.** La notoriété du Nayrac repose sur son fleurissement. C'est en 1954 qu'Albert Bessière, maire de la commune, démarre cette aventure qui débouchera en 1998 sur le label des 3 fleurs.

► **1995.** Jean-Paul Turlan devient conseiller municipal de Robert Thomas, puis six ans après, son adjoint.

► **2008.** Mars : « *Je n'avais pas envie d'y aller au début* ». Poussé par sa volonté de poursuivre le développement et l'accueil de son village, il devient à son tour maire du Nayrac.

ANCIEN PROFESSEUR d'agronomie au lycée agricole de Rozed - La Roque, Jean-Paul Turlan a choisi de reprendre, à 50 ans, l'exploitation agricole familiale.

Fils d'agriculteurs originaires du Nayrac, il entre dans la vie communale de son village, aux élections municipales de 1995. Présent sur la liste adverse, il deviendra conseiller de M. Robert Thomas qui démarre, lui, son premier mandat d'édile. Leur collaboration évoluera de manière plus étroite en 2001, puisque Jean-Paul Turlan accède, cette année-là, au poste d'adjoint du maire réélu.

Ensemble, et entourés de treize autres élus, ils tentent de poursuivre la remarquable croissance que leur village connaît depuis plus d'un demi-siècle.

Tout a commencé en 1954. Albert Bessière est maire de la commune du Nayrac depuis 1947. Jeune maire de 33 ans, il souhaite avant tout dynamiser son village et le rendre plus attractif.

Acceptant l'initiative de M. Louis Delbouis, et en collaboration avec l'Amicale des Enfants du Nayrac, il décide en 1954 d'aménager le monument aux morts. Quelques arbustes et rosiers, plantés en fin d'année prennent la place des poules et cochons, tandis que la première inscription en fleurs « Bibo l'Amicalo » sera agrémentée de briques pilées.

Dix ans plus tard, Le Nayrac reçoit son premier prix de village fleuri : premier du département. Ensuite les prix s'enchaînent au fil des années : 1^{er} prix Midi-Pyrénées, 1977, 5^e prix national remis à la Tour Eiffel par le ministre du Tourisme ! 1987, 3^e prix national et c'est en 1989 que le village reçoit sa première fleur - récompense importante s'échelonnant de une à quatre fleurs.

Aujourd'hui, et depuis 1998, Le Nayrac est le seul village du département à être labellisé de trois fleurs. Et c'est notamment ce qui fait la notoriété de la commune. Ce village, dont le bourg est perché à 700 mètres d'altitude, à 9 km au nord d'Estaing sur la rou-

te de Saint-Amans-des-Cots respire la tranquillité. Commune de 570 habitants au dernier recensement de 1999, Le Nayrac s'articule autour d'une église en granit couverte de lauzes dont l'intérieur ravit les initiés.

Fort d'une école avec 40 élèves, d'un foyer logement pour personnes âgées, d'une bibliothèque, d'un camping, d'une station-service ainsi que de quelques autres commerces, le village est aussi doté d'un magnifique plan d'eau permettant de nombreuses activités de loisirs.

Toutes ces richesses, Le Nayrac les doit notamment à Albert Bessière, maire de la commune durant 46 années, jusqu'en 1993, année de son décès.

Cette figure emblématique, également conseiller général d'Estaing de 1949 à 1992, a tellement compté pour les Nayracois

Treize années de travaux ont mis à mal les finances de la commune

qu'une plaque en son honneur a été fixée sur le mur de la mairie. Lui succéderont, Louis Raynaldi, en remplacement de deux ans, Robert Thomas pour deux mandats de 1995 à 2008 et Jean-Paul Turlan qui démarre, lui, depuis un an, ses premiers mois d'édile. A tour de rôle, ils tentent de poursuivre l'aménagement du village, provoquant ainsi des investissements lourds pour la commune.

Il s'agit notamment d'effectuer des travaux liés à l'assainissement, à l'enfouissement des réseaux, la création d'une lagune, curage, épandage, consolidation des berges et création d'un lotissement à proximité du cœur de village... Treize années de travaux qui ont mis à mal les finan-

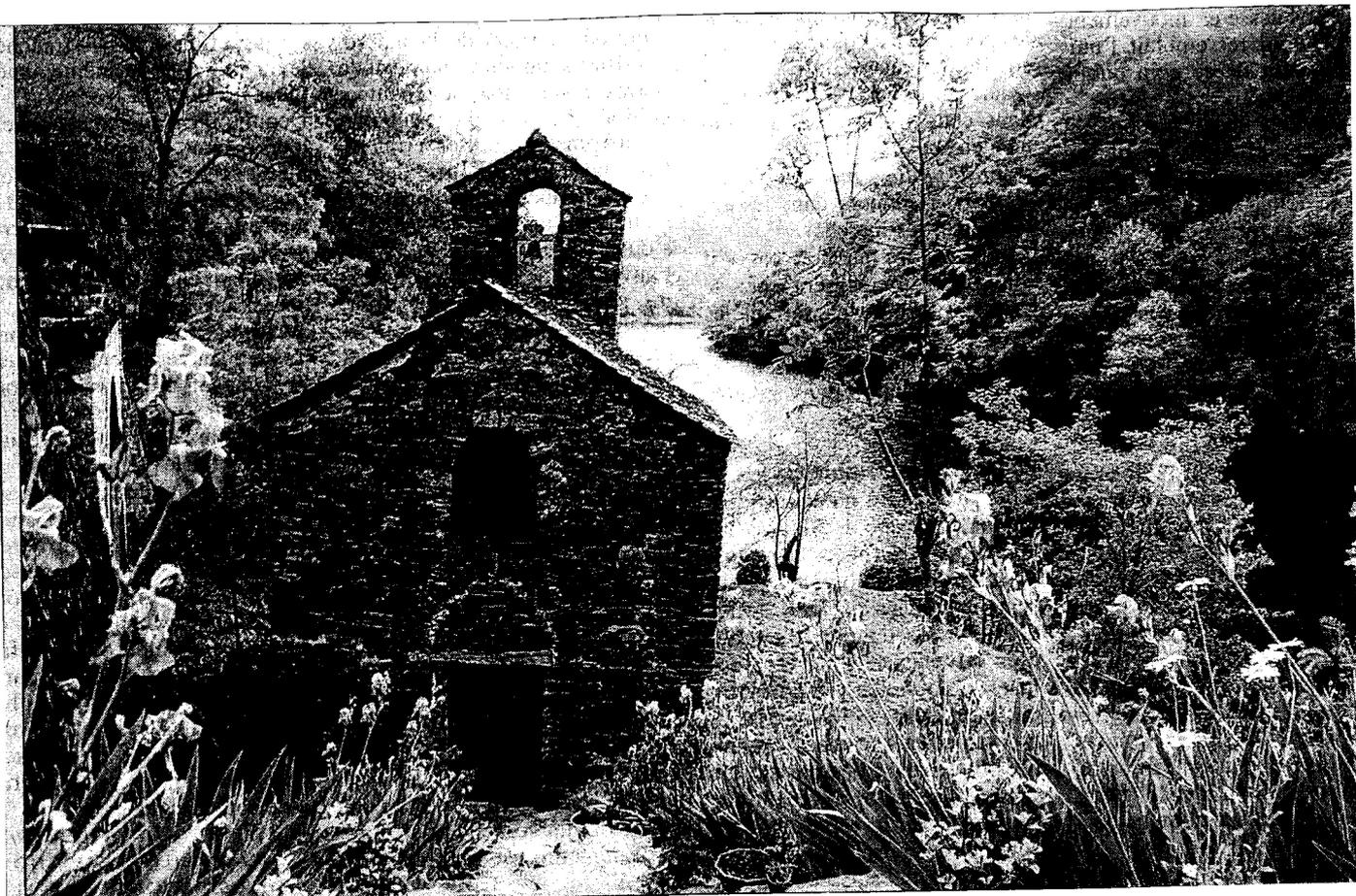


ces de la commune. Malgré cela, Jean-Paul Turlan et son équipe ne baissent pas les bras. Un site internet mettant en valeur Le

Nayrac est en construction, l'ancien projet de revalorisation de la salle des fêtes réapparaît... Le dogme du développement et

de l'accueil du village se poursuit. Et cette fois-ci, c'est Jean-Paul Turlan l'élu !

AGNES BRILL



Lo Capelo del Douol : la chapelle du Deuil

LES BELLES HISTOIRES D'AMOUR génèrent souvent les plus vieilles légendes... La commune du Nayrac peut ainsi s'enorgueillir d'en posséder une à l'image du lieu d'où elle provient... A quatre kilomètres d'Estaing, sur la route d'Entraigues qui longe le Lot se trouve une toute petite chapelle, à peine en contrebas de la route, dont on devine la beauté. Cette chapelle - qui porte l'inquiétant nom de chapelle du deuil - renferme une triste légende... Il y a très longtemps, contraint de partir à la guerre, le seigneur de Vallon confia son jeune fils à son ami le seigneur d'Estaing. Ce dernier avait lui-même une fille sensiblement du même âge. Les deux enfants grandirent en s'amusant ensemble jusqu'au jour où l'adolescence aidant, ils sentirent l'un pour l'autre une attirance profonde et amoureuse. Malheureusement, la jeune fille était promise à un autre ; un puissant seigneur voisin dur et violent, le baron de Thénières. Comprenant que la jeune fille n'aurait pas de sentiment pour lui tant que le jeune sire serait près d'elle, il décida le seigneur d'Estaing à séparer les jeunes amoureux.

Accablés par une telle décision, les jeunes amoureux décidèrent secrètement de se revoir. Mais, ayant appris leur volonté, le baron de Thénières, paya six coquins afin que ceux-ci empêchent ce rendez-vous. Ils abattirent l'arche principale du pont qui reliait Estaing à la Rive gauche.

Aussi, ne voyant pas, en pleine nuit, l'abîme qui se trouvait devant lui, le jeune Sire chuta dans ce gouffre et se noya. Ce n'est que le lendemain qu'on retrouva son corps, et c'est à cet endroit qu'il fut enterré et que l'on y construisit la petite chapelle. Un ermite fut missionné pour prier quotidiennement le défunt. Anéantie par le chagrin, la jeune fille mourut rapidement. Depuis, un léger brouillard s'élève parfois au-dessus de la grande tour du château d'Estaing dessinant dans le ciel la forme d'une femme aux longs vêtements blancs, ses mains jointes et levées vers le ciel... criant distinctement par trois fois « *Douol ! douol ! douol !* », avant de disparaître...

Depuis quelques années, Peter Wood artiste anglais installé au Paradou consacre toute son énergie et son talent à la chapelle. En accord avec l'ancien maire du Nayrac, monsieur Robert Thomas, il a dessiné quelques dizaines de peintures murales, construit une croix et deux chandeliers en bois et composé un poème musical sur la légende. Ce splendide travail (très bien expliqué <http://peterwoodarts.com/chapel20project20camarans.html>) s'associe au talent de Francine Samper, habitant Estaing qui s'est occupée de la création du jardin autour de la chapelle. Ensemble, ils ont magnifiquement mis en valeur la petite église, invitant ainsi toute personne à découvrir la légende de la dame blanche.